

que mon hon. ami de Brome ou l'opposition ait raison de s'énorgueillir du plan qu'il a proposé. N'est-il pas extraordinaire de voir un homme de sa perspicacité et de son érudition s'oublier au point de nous proposer sérieusement, après avoir analysé soigneusement et d'une façon remarquable les présentes résolutions, l'adoption d'un plan aussi avorté? (On rit.) Je suis fâché que mon hon. ami ne soit pas ici présent pour écouter ma réponse à ses observations, et je n'ai pas besoin de dire que je l'ai faite le plus amicalement du monde et d'accord avec l'amitié et la considération que je lui porte. En face de l'insignifiance des objections et de la grandeur des questions qui se trouvent ici en jeu, je ne puis m'empêcher, M. l'ORATEUR, d'en conclure qu'il est du plus haut intérêt pour la métropole et pour nous-mêmes que le projet actuel soit mis à exécution. Si le temps me l'eût permis, j'aurais désiré dire quelques mots sur la coïncidence des événements qui ont accompagné le mouvement actuel et l'unanimité non moins remarquable qui a régné dans la conférence. On se rappelle, en effet, qu'à l'époque de la réunion des délégués, on répétait de tous côtés combien il était difficile, pour ne pas dire impossible, que des hommes d'opinions si diverses et représentant des intérêts si variés pussent finir par tomber d'accord. Il n'en pouvait être ainsi que parce que tous furent unanimes à vouloir remplir la fin pour laquelle ils s'étaient assemblés. Aujourd'hui, que ce projet nous est offert après qu'il a été l'œuvre commune des principaux hommes d'état des provinces, devons-nous le rejeter pour adopter à la place quelque misérable expédient tel que celui qu'a proposé mon hon. ami de Brome? Il reste encore à savoir ce que peuvent nous proposer les autres députés de la gauche, mais j'espère pour leur honneur qu'ils nous feront des propositions d'accord avec la gravité de notre situation. Sur les deux projets qui nous ont été présentés, je n'éprouve aucune difficulté à faire mon choix. On a beaucoup parlé et avec sincérité, je crois, de l'incertitude de notre avenir; — en effet, l'avenir nous échappe, et ce n'est ni notre prudence ni notre sagesse qui peuvent en décider. Nous discutons tous les jours notre situation présente; nous combinons de nouveaux plans pour l'avenir, et nous faisons des calculs sur les probabilités de leur réussite ou de leur insuccès: de tels faits proclament notre faiblesse et notre dépendance absolue d'un

pouvoir supérieur. Je crois sincèrement, et je me fais gloire de cette croyance, que nous devrions demander l'assistance d'en haut pour diriger notre conduite; — je regrette que la diversité de nos opinions religieuses nous empêche d'appeler tous ensemble les bénédictions divines sur nos actes, car sans l'aide de Dieu le succès ne couronnera jamais nos délibérations (Applaudissements.)

L'HON. M. ALLEYN — Je propose que la discussion soit ajournée.

L'HON. Proc.-Gén. CARTIER — Je propose en amendement que la discussion soit ajournée pour être reprise aussitôt après les affaires de routine, lundi prochain.

Après quelque discussion, l'amendement est voté sur division.

La chambre s'ajourne.

LUNDI, 6 mars 1865.

L'HON. Proc.-Gén. MACDONALD—M. l'ORATEUR:—Avant que le débat soit repris, je désire dire quelques mots. La chambre est nécessairement dans l'attente et des questions vont être adressées au gouvernement au sujet de la marche qu'il va suivre en conséquence du résultat des élections dans le Nouveau-Brunswick. (Ecoutez!) Le gouvernement est prêt à déclarer à la chambre sa politique sur cette question. Nous n'avons pas encore de renseignements officiels sur ces élections, et nous ne devons pas, d'après la constitution, prendre une décision sur ce résultat avant que la législature du Nouveau-Brunswick se soit prononcée pour ou contre la confédération. Un fait incontestable est que le premier ministre et plusieurs de nos collègues, dans le cabinet du Nouveau-Brunswick, ont perdu leurs élections, et que l'opinion publique s'est prononcée contre la confédération. On doit bien supposer que, dans une élection générale, cette question n'a pas été la seule discutée. Il y a eu la lutte ordinaire entre les ministériels et l'opposition; et de grandes influences ont été mises en jeu sur la question du chemin de fer intercolonial d'un côté, et celle de la construction de chemins de fer conduisant aux Etats-Unis. Toutefois, nous serions injustes envers la chambre en considérant le résultat de ces élections comme un écho pour la confédération. Aussi, puis-je déclarer que, malgré le résultat de ces élections, le